

De la routine pendant la guerre

Il est bien plus commode de suivre la routine que de chercher à en perfectionner l'art. Pourquoi vouloir faire du bon fer? disent la plupart des maîtres de forges; on ne le vendra pas une pistole au-dessus du fer commun.

Ainsi s'exprimait M. le comte de Buffon, gravement ironique et plus révolutionnaire sur ce chapitre, comme sur quelques autres, que plusieurs des gouvernements qui se sont succédés depuis un siècle et demi.

Il est de beaucoup plus facile de démolir deux ou trois trônes que de bâtir une routine.

La routine n'est pas seulement administrative, comme on croit; elle est quelquefois, scientifique; toutefois, elle lève de préférence dans les administrations, comme les taupes dans les trous.

Elle s'accroît indifféremment de tous les vêtements, militaires et civils.

On n'incrimine pas davantage notre temps que tous les autres. La routine est à peine moins vieille d'une quinzaine de jours que l'humanité. C'est une variété de l'habitude. Cette étrangère

Qui supplante en nous la raison, le poète de "la Vie intérieure" la montre bien telle qu'elle a toujours été: discrète, humble, fidèle, s'y prenant de façon à ce qu'on ne s'occupe jamais d'elle, travaillant en silence d'un geste sûr et toujours précis, mais ayant vite fait de ceux qu'elle a insensiblement gagnés, "des choses" qui n'ont plus de l'homme que la figure.

Nous avons tous connu, et l'espèce en existe ailleurs, de ces dévôts de la routine, grands et petits fonctionnaires, qui sont les meilleurs garçons et les plus braves gens du monde, mais qui ont empêché beaucoup de bien de se faire, et qui ont souvent fait beaucoup de mal.

La routine, qui est détestable en temps ordinaire, est pire encore dans la guerre. Rome, qui fut la plus grande des Républiques, voyait la statue de la Liberté chaque fois qu'elle ouvrait les portes du temple de Janus. Nous avons tenté l'extraordinaire entreprise de mener une guerre immense et, dans le même temps, — sauf le secrétaire qui a été mis aux mains d'un vieux jardinier, — de laisser la liberté pousser à la fois, comme elle en a coutume, ses fleurs et ses ronces. Mais la routine, elle aussi, a subsisté, comme si de rien n'était.

Plusieurs de nos grands services, dans leur presque totalité, et un très grand nombre de fonctionnaires dans les autres ont fait tout leur devoir et, quelquefois, plus que leur devoir. A l'abri des périls du champ de bataille, ils ont compris qu'il leur fallait, en retour, élever leur intelligence et leur activité à la hauteur de l'abnégation et du courage des combattants. On n'a pas toujours rendu à ces services la justice qui leur était due; je me suis efforcé de dire ici les mérites de ceux des chemins de fer, ceux de l'intendance, de la direction des étapes. Dans l'ensemble, le service de santé a réalisé de très grands progrès. Pourtant, il en aurait réalisé de plus considérables, si les mesures, prescrites d'un commun accord par le ministère de la guerre et par le commandement, avaient été exactement appliquées dans toutes les zones et dans tous les secteurs. Au contraire, elles se sont heurtées, trop souvent, à ce mandarin dont Bonaparte, organisant l'expédition d'Egypte, avait déjà connu les résistances. — mais il les réduisit en vingt-quatre heures, comme on peut lire au premier chapitre de "l'Histoire médicale de l'armée d'Orient," par Desgenettes, — et à l'esprit de routine travaillant en souterrain.

Si l'est une réforme dont la bienfaisante utilité ait été confirmée par l'expérience, c'est la création des ambulances chirurgicales automobiles, destinées au traitement opératoire d'urgence des blessés graves. Telle de ces ambulances, placée à 15 kilomètres de la ligne de feu, pourvue d'équipes se succédant de huit heures en huit heures, fonctionnant sans interruption pendant quarante jours, a opéré 1,500 blessés sans que la mortalité dépassât 6 pour cent. Résultat remarquable et qui, sans doute, aurait été plus satisfaisant encore, si la section d'hospitalisation, réclamée par la commission supérieure, avait été adjointe à l'am-

bulance chirurgicale. Or, la même routine, qui avait précédemment objecté à la création d'une formation chirurgicale automobile par corps d'armée, non seulement a persisté à réduire le rôle, qui aurait dû être celui d'une ambulance proprement dite, à celui d'une salle d'opérations à grand rendement, mais elle n'a point su masser à l'avant le nombre de ces nouvelles formations qu'il eût fallu. En conséquence, le pourcentage des décès a été plus considérable parmi les blessés qui n'ont reçu les soins opératoires qu'à une distance plus éloignée du champ de bataille et à une date plus tardive.

Larrey savait déjà que plus le chirurgien opère tôt, plus il sauve de blessés. Il le dit à Napoléon — qui comprit.

La nécessité d'une liaison plus étroite entre le service de santé aux armées, le commandement en chef et le ministère de la guerre a été reconnue avec tous les caractères de l'évidence. Si elle n'est pas encore réalisée, en dépit d'honorables efforts, c'est que, pareillement, de vieilles habitudes se sont trouvées plus fortes que les raisons qui avaient été invoquées à l'appui et approuvées d'un consentement unanime. Ce n'est pas le sous-secrétariat d'Etat, pourvu de tous les renseignements, qui démentira.

On pourrait multiplier les exemples (tant au service de santé que dans d'autres services, militaires ou civils) des résistances de la routine et de ses effets.

Il n'y a pas une seule innovation qui soit bonne parce qu'elle est une innovation. Une mesure quelconque est bonne en soi ou elle est mauvaise en soi. Il arrive même que la meilleure innovation consiste dans le retour à telle institution ou à tel organisme du passé, dont les avantages avaient été inconnus à tort. On ne saurait en tout cas contester — et il ne me sera pas interdit d'écrire ici, puisqu'il m'a été permis de l'imprimer au Journal officiel — que "les prescriptions ne valent qu'autant que leur application est partout contrôlée, constamment, rigoureusement, selon la lettre et selon l'esprit de la loi ou du règlement; et que, sans souci d'aucune influence et d'aucune considération étrangère au bien du service, soient prononcées les sanctions nécessaires." Evidemment, cela généra quelques "beati possidentes." Mais la Nation s'en trouvera mieux.

Ni le cardinal de Richelieu, ni la Convention, ni le Premier Consul ne se contentaient d'édicter des lois. Ils brisaient avec la même fermeté les oppositions déclarées et les sournoises, qui sont les plus maléfaisantes. Tous les partis se peuvent accommoder du retour à ces méthodes du passé.

POLYBE.

La Guerre Anecdote.

Dans cette terrible guerre, et dès les premiers jours, les chevaux eurent autant à souffrir que les hommes; nous en retrouvons les souvenirs dans ce feuillet d'un canonnier, Paul Lintier, tué l'an passé à 23 ans, et dont la librairie Plon vient de publier les "Souvenirs."

"Vendredi, 4 septembre, 1914. "Nous levons le camp dans la nuit. Nous serions dispos, après une journée uniquement passée à manger et à dormir, si la diarrhée ne nous faisait maigrir plus vite. Le major n'a plus de bismuth, ni elixir parégorique. On est réduit à macher l'écorce de prunellier.

Les chevaux sont encore plus las que les hommes. Beaucoup ont été légèrement blessés dans les combats de lundi et de mardi. Leurs plaies suppurent. Personne ne les soigne, et ce n'est pas le pire, car quelques uns ont à subir les remèdes de leurs conducteurs. Un homme va uriner sur le paturon de son cheval, entamé par un selat d'obus. Presque tous les chevaux boitent, endommagés par des prises de longe ou par des coups de pied reçus durant les nuits, à bout de forces, les garde-écuries s'endorment.

Rarement dételés, jamais désharnachés, les traits, les culottes des croupières surtout ont fait de grandes plaies couvertes, tout le jour, de mouches et de taons. Cavalerie misérable, affaiblie encore, comme les hommes, par une incessante diarrhée.

Le Prince Léopold de Bavière.

Bale. — De nouveaux renseignements venus de Munich, il résulte que des changements ont été apportés dans les projets du prince Léopold de Bavière qui avait été rapelé de Varsovie pour se rendre à Metz en même temps que le roi Louis, son frère, en vue d'une entrée triomphale à Verdun.

Cette entrée n'ayant pu avoir lieu, le prince Léopold, a été désigné pour se rendre sur le front occidental afin de se rendre compte des opérations militaires et, à l'heure actuelle il paraît décidé qu'il va partir pour la Bulgarie et Constantinople où il prendrait la direction des opérations en Asie.

Les amis du prince Léopold ne cachent pas leur mécontentement car ils déclarent avoir pris des dispositions pour une marche sur Paris d'après les renseignements officiels qui leur avaient été communiqués.

La Flotte américaine

Extrait de l'article de Daniel Bellet, "La Puissance militaire des Etats-Unis," paru dans "la Revue de Paris" du 1er mai:

Ces temps derniers, quand les Etats Unis ont senti qu'ils se trouvaient menacés de difficultés avec l'Allemagne, ils ont trouvé leur marine de guerre tout à fait insuffisante, comme ils l'avaient du reste trouvée insuffisante quand ils s'étaient attendus à un conflit avec le Japon. Leurs craintes nous semblaient du reste plus justifiées quand il s'agissait d'une guerre possible avec le Japon, qu'à l'heure présente où il s'agit d'hostilité avec l'Allemagne. La marine allemande ne semble guère redoutable pour l'instant, abritée dans des ports des arsenaux ou des mouillages où la marine anglaise et la marine française la maintiennent de force. Les Américains étaient plus près de la vérité quand ils affirmaient, vers 1907, que rien ne pourrait empêcher le Japon de s'emparer en quelques semaines des Philippines ou des Hawaï, pas plus que de débarquer dans l'Alaska ou de venir menacer San Francisco et la côte occidentale du Pacifique.

Aussi bien, dès la fin de l'année 1913, les milieux techniques américains avaient commencé de s'inquiéter vivement en montrant que sans doute la flotte des cuirassés était composée de très bonnes unités, mais que le nombre en était insuffisant. Ils invoquaient volontiers l'exemple de la Grande-Bretagne, qui, au commencement de 1914, allait avoir 29 navires du type dreadnought construits ou en construction, sans parler de 5 autres en projet; celui de l'Allemagne, qui compterait 19 de ces navires déjà construits ou en achèvement; les Etats-Unis n'en auraient que 13. Ils se plaignaient de ce que le Congrès eût été fort parcimonieux. Ils regrettaient l'absence à peu près complète, dans la flotte des Etats-Unis, des cuirassés de bataille, sorte de cuirassés à très grande vitesse, que l'Angleterre et l'Allemagne avaient fait construire ou étaient en train de construire en grand nombre; ils déploiraient que, dans les budgets annuels de la marine des Etats-Unis, on ne leur eût pas fait une belle part.

Il semble que ce fut afin de tranquilliser le public américain que l'on ménagea dans le courant de mai 1915 une sorte de revue générale de la flotte de guerre des Etats-Unis dans la North River, à New-York. Mais, tout en reconnaissant la masse imposante de cette flotte, en se félicitant de la présence de dreadnoughts particulièrement bien construits, les techniciens insistèrent une fois de plus sur l'absence de navires balaisiers et de cuirassés de bataille, ces navires rapides et de grande puissance qu'ils auraient voulu voir en nombre dans la marine de guerre américaine. Tout en reconnaissant la valeur absolue de celle-ci, ils se montraient préoccupés de la comparaison qu'on en pouvait faire avec les flottes des autres grandes nations, surtout de celles qui se trouvent engagées à l'heure actuelle dans l'immense conflit européen; ils affirmaient que la flotte américaine ne pouvait vraiment être considérée que comme une flotte de troisième classe incapable de s'engager avec quelque espoir de succès dans un conflit avec les marines des deux puissances navales principales, Grande-Bretagne et Allemagne. Ils faisaient remarquer que les Etats-Unis ne pouvaient mettre en ligne que 8 dreadnoughts, alors que le chiffre correspondant était pour la Grande-Bretagne de 38, et pour l'Allemagne de 20. Ils affirmaient que la flotte américaine devait être au moins égale à celle de l'Allemagne; observation qui laissait percer les inquiétudes particulières que nous avons déjà signalées. Il se trouvait donc que cette revue navale de New-York, faite pour tranquilliser les esprits, avait donné l'occasion aux spécialistes de s'inquiéter quelque peu.

L'inquiétude a gagné le monde officiel, à la grande satisfaction des spécialistes.

Le Prince de Bulow en Suisse.

Lucerne. — Le prince de Bulow, qui vient de prendre part aux délibérations allemandes concernant l'envoi de la Note à l'Amérique, a fait annoncer son retour à Lucerne, les appartements qu'il occupait ayant du reste été conservés pendant son absence. Des fonctionnaires de la Wilhelmstrasse ont précédé à Lucerne le prince de Bulow, qui retrouvera ses douze dactylographes et ses nombreux secrétaires qui n'avaient pas quitté la ville.

Pendant le voyage du prince de Bulow, on a remarqué à Lucerne la présence du prince Enckel von Donnesmarek et du comte Berchold, l'ancien ministre autrichien, qui se sont rencontrés avec le sénateur italien Camporeale, beau-frère du prince de Bulow. On ignore, naturellement, les motifs de la rencontre de ces personnages qui ont eu plusieurs entretiens.

Le Nouvel Internonce en Argentine.

Rome. — L'internonce en Argentine, Mgr. Locatelli, vient d'être rapelé. Il sera remplacé par Mgr. Vassallo di Torregrossa, déjà archevêque titulaire d'Antioche.

DEPECHE DE LA GUERRE

Suite de la 1ère page

Morte, une attaque allemande fut repoussée.

Sur la rive gauche de la Meuse, nos positions de la côte 304 ont été bombardées violemment.

Sur la rive droite près de Vaux, la bataille se poursuit avec de même acharnement. Les Allemands ont multiplié leurs furieux assauts contre le fort, malgré les pertes considérables causées dans leurs rangs par le feu de notre artillerie et de nos mitrailleuses, qui chaque fois les força à reculer. Nous maintenons nos positions énergiquement.

Depêche Spéciale à l'Abelle.

Esbjerg, Danemark, 3 juin, via Londres. — Deux zeppelins allemands ont été détruits, d'après le rapport de pêcheurs. D'un dirigeable tous les membres de l'équipage périrent.

Depêche Spéciale à l'Abelle.

Londres, 3 juin. — Il y a un rapport en circulation, qui n'est pas confirmé que huit bateaux de guerre allemands se réfugièrent dans les eaux danoises après le combat naval de la mer du Nord. Il est dit qu'ils furent notifiés de quitter le port danois dans les 24 heures et que l'escadre anglaise les attend au large.

Depêche Spéciale à l'Abelle.

Londres, 3 juin. — L'amiralauté allemande admet la perte du dreadnought "Westfalen", d'après une dépêche par T. S. F. reçue ici de Berlin.

Une Maldiction sur François-Joseph.

Bale. — M. César Vesmes, chroniqueur de la "Stampa" rappelle que pendant la répression des révoltes en Hongrie en 1849, les pires atrocités furent commises par ordre du Gouvernement de l'empereur François-Joseph. La comtesse Karoly, ayant demandé grâce pour son fils condamné à mort reçut un refus net et brutal. S'adressant alors à l'empereur, elle lui lança cette maldiction: " — Si, que le ciel et l'enfer détruisent votre bonheur, que votre famille soit exterminée et que votre Majesté elle-même soit frappée dans la personne de tous ceux qui lui sont chers!"

La Comtesse Karoly avait la réputation dans les milieux autrichiens d'avoir ce que les italiens appellent le "mauvais œil". Ce qu'il y a de certain, c'est que de puis cette maldiction, l'impératrice Elisabeth est morte assassinée, son beau-frère, Maximilien fusillé au Mexique et son fils à fini dans la crapuleuse orgie de Mayerling.

Quant à François-Joseph lui-même qui a atteint sa quatre-vingt-sixième année, ses enfants semblent avoir renoncé à lui rendre visite car si le corps est encore vivant, l'intelligence a depuis longtemps complètement disparu.

Un Poisson Curieux et Rare.

Marseille. — Le petit port de Carry a été mis en émoi par la prise dans la rade d'un poisson aussi curieux que rare. Le mesure deux mètres de long sur 15 centimètres de largeur. Ses dimensions lui donnent l'aspect d'un long ruban, d'une coloration argentée avec mouchetures et zébrures grises. Cet animal possède une large nageoire dorsale d'un beau rouge. Ce curieux poisson a été envoyé à la Faculté. Les savants le dénomment "Gymnète épie". Il n'avait jamais été signalé dans nos parages. C'est un poisson de haute mer qui ne s'approche jamais du rivage.

La Santé de François-Joseph.

Bale. — Les journaux allemands et autrichiens continuent à présenter la santé de l'empereur François-Joseph comme excellente et ils donnent pour preuve que la princesse Léopold, sa fille, qui allait souvent autrefois à Schenbrunn n'y a pas paru depuis quelques temps et qu'elle n'y est même pas venue pour les fêtes de Pâques.

A la cour on fait remarquer que cette absence confirme la bonne santé de l'empereur.

Au point de vue physique le vieux souverain qui vient d'atteindre quatre-vingt-six ans continue sa vie normale; il n'en est pas de même au point de vue intellectuel, ses facultés sont tellement paralysées que toute initiative et toute conversation sérieuse sont devenues impossibles; ce serait le véritable motif qui empêcherait sa fille de venir assister à ce spectacle de décrépitude intellectuelle.

Enfin on fait remarquer que contrairement à ses habitudes l'empereur n'est pas venu passer quelques jours à Munich pour voir sa fille, et même qu'il n'est pas venu à Salzbourg à l'occasion du centième anniversaire de la réunion de la principauté de Salzbourg à la couronne d'Autriche comme il l'avait promis.

Le Panaméricanisme.

Buenos-Ayres. — Les Etats Sud-Américains ont compris que dans la crise présente, ils devaient se servir autour des Etats-Unis. Les déclarations que suscitait jadis le cabinet de Washington sont dispersées.

La France et la Hollande.

Amsterdam. — D'après le "Nieuwe Courant" l'idée d'un rapprochement scientifique littéraire et artistique est hautement appréciée tant en France qu'en Hollande où la création du Comité France-Hollande.

Le même journal annonce la constitution pour les Universités hollandaises d'un comité pour assister les étudiants belges et anglais, prisonniers de guerre en Allemagne, d'une part, et de l'autre, des étudiants allemands prisonniers en Angleterre, en vue de faciliter la poursuite de leurs études par ces étudiants pendant leur captivité. Le chroniqueur du journal sur le front français exprime son admiration pour la force redoutable de l'armée française.

Le Télégraaf fait appel au public hollandais en faveur de l'œuvre des Aveugles français. Les cartes postales du peintre hollandais Jures, du Graphique, seront vendues au profit de l'œuvre. Le Télégraaf écrit que des femmes anglaises rapatriées récemment confirment la disette des vivres à Berlin.

L'Archiduc Frédéric et le Prince Léopold de Bavière.

Bale. — Il est assez difficile de savoir quelle est au juste la situation de l'archiduc Frédéric, généralissime des armées austro-hongroises. D'après certains journaux allemands il serait véritablement généralissime honoraire, le véritable commandement étant exercé par l'archiduc Eugène.

En réalité, étant donné l'expérience de l'archiduc Frédéric, on a dû placer auprès de lui plusieurs conseillers militaires allemands qui prennent des décisions importantes et imposent leur exécution.

Fatigué d'une pareille situation plusieurs fois l'archiduc Frédéric a offert sa démission à l'empereur François-Joseph mais l'entourage de l'empereur l'a maintenu à son poste dans l'intérêt de la monarchie.

On attribue les mésintelligence de l'archiduc Frédéric et du Prince Léopold au mariage rompu entre l'archiduchesse Isabelle, fille de l'archiduc Frédéric et le fils aîné du Prince Léopold de Bavière, la Cour de Rome ayant annulé ce mariage comme non existant par faute de consommation et d'impuissance du mari. Depuis l'archiduchesse Isabelle a eu diverses aventures dont les journaux se sont occupés et qui ont aigri les rapports entre les deux maisons principières.

Le Collège Grec de Rome.

Le correspondant au Vatican de "l'Indépendance Belge" mentionne que le Collège grec de Rome qui fut fondé à la fin du XVIIe siècle par Gregoire XIII et qui recevait les jeunes gens du rite grec qui après avoir fait leurs études étaient ordonnés prêtres et renvoyés en Orient, est en ce moment complètement désorganisé et sous l'emprise allemande. Ce Collège avait été autrefois confié par la Propagande à des Bénédictins allemands. Lorsqu'en 1915 l'Italie déclara la guerre à l'Autriche, les Bénédictins allemands fermèrent le Collège et les élèves grecs furent transportés en Suisse, dans l'abbaye d'Ensiselden, toute dévouée à Guillaume II. Là, ces élèves sont obligés, non seulement d'apprendre la langue allemande, mais encore de recevoir une éducation toute allemande. Les grecs de Rome se sont plaints au Vatican qui n'a pas répondu à leurs doléances.

Propagande Allemande en République Argentine.

Buenos-Ayres. — Les allemands continuent à dépenser des sommes énormes pour leur propagande en République Argentine; en dehors de leurs journaux en langue allemande, de leurs brochures et de leurs publications diverses qu'ils envoient par la Hollande en grande quantité, ils ont créé un journal argentin l'Union, publié en langue espagnole, un journal espagnol "La Gaceta d'España", un journal turc, "Le Bandero Ottoman" et plusieurs revues en langue espagnole.

Disons en passant que sur 100,000 tures résidant en Argentine, il s'en trouve au moins 90,000 favorables aux alliés.

En outre les allemands ont acquis par tous les moyens les sympathies des journaux argentins et, notamment, on peut citer comme leur étant des plus favorables La Nación, le second journal argentin par son tirage, et qui au point de vue politique sous le rapport de son influence et de sa réaction est considéré comme le plus important journal du pays.

Chamberlain Demande la Naturalisation Bavarole.

Stockholm. — Le fameux publiciste allemand Chamberlain, sujet anglais qui vit en Allemagne depuis son enfance et qui est complètement germanisé, vient de demander la naturalisation bavaroise. Chamberlain très connu également par sa propagande antisémite, grâce à ses conférences et à ses écrits contre sa patrie l'Angleterre a acquis une grande popularité en Allemagne.

Un Concours de Guerre.

Geneve. — Le Genevois avait ouvert, au mois de février dernier un grand concours où tous ses lecteurs étaient invités à dresser la liste des généraux qu'ils considéraient comme les plus grands de la guerre actuelle. Le concours a été clos fin mars et le résultat, après dépeuillement des solutions est publié aujourd'hui par le Genevois.

Le général Joffre arrive en tête dépassant de beaucoup Hindenburg, puis les généraux de Castelnau, Sarraïl, Mackensen, Foch, Pétain et le grand Duc Nicolas. Tels sont, de l'avis des lecteurs du Genevois, les 8 plus grands généraux de la guerre actuelle. D'autres généraux ont obtenu un nombre de voix considérable, ce sont les généraux Gallieni, French, Cadorna, Maunoury, Von Kluck. Le Kronprinz n'a pas obtenu une seule voix.

Le Ravitaillement de la Suisse.

Marseille. — On sait que Nice a été désigné comme port d'embarquement des marchandises destinées à la Suisse. Nous apprenons que le transbordement de ces marchandises destinées au ravitaillement des Suisses va commencer. Un premier bateau le Ness est annoncé avec un chargement de 4,300 tonnes de riz.

Les Engagements Spéciaux.

Marseille. — Un grand nombre d'engagements spéciaux ayant manifesté leurs craintes aux parlementaires de notre région sur la situation qui leur serait faite dans le cas où l'emploi occupé serait supprimé les députés qui ont demandé des renseignements au ministre viennent de recevoir la réponse, suivante qui status d'une façon définitive cette question et qui dissiperait tout malentendu: "L'intéressé peut, sur sa demande, obtenir soit la résiliation de son engagement, soit le même emploi que celui qu'il occupait, dans un nouveau corps de service."

Un Navire Français Echappe aux Poursuites d'un Sous-marin.

Marseille. — Le paquebot X... des chargeurs réunis du Havre actuellement au mouillage à Marseille, a été, à son retour du Levant, pris en chasse par un sous-marin ennemi à grand rayon d'action et soutint énergiquement le combat. Il parvint enfin à se soustraire aux poursuites et vint d'arriver sans incident dans notre port.

Le Roi George V Décore l'Amiral Boué de Lapeyrière.

Marseille. — Le Roi George V vient de décorer l'Amiral Boué de Lapeyrière, ancien amiralissime, actuellement à Antibes, l'Ordre du Bain. C'est le Maire qui lui a apporté officiellement cette haute distinction. Le vaillant officier a vivement remercié le Roi George par un long télégramme.

Une Jeune Héroïne Serbe.

Marseille. — Depuis deux jours se trouve à Marseille, venant de Bizerka, une jeune Serbe de 19 ans, Milouka Savitch, soldat au 2e régiment de la division de la Morava. Fille de paysans, elle s'engagea dès le début de la guerre et participa à tous les grands combats du front occidental. Robuste et courageuse, elle chargea avec ses camarades dans la bataille de Voljevo. Lors de l'offensive austro-allemande, elle fut blessée deux fois. Evacuée en Tunisie, elle a été soignée et est complètement guérie. En ce moment elle se dispose à partir à Corfou et de là à Salonique. Cette jeune fille héroïque est décorée de la croix de la valeur militaire.

L'OCTROI SERA BIEN ATTRAPÉ.

Mathieu mit trois canards dans son panier et descendit pour les vendre au marché de Pont-Seigneur. Mathieu était un peu embarrassé; c'était la première fois qu'il allait au marché d'ordinaire, Joséphine, sa bourgeoise, s'acquittait de cette mission, mais Joséphine était malade d'avoir du trop de limonade à la fête du pays et il fallait que quelqu'un vint au marché.

A l'entrée de la ville, l'employé d'octroi leva le couvercle du panier.

— Un... deux... trois canards, c'est soixante-quinze centimes de droits d'entrée.

— Comment... si cher que ça? — Cinq sous par tête. — Bon Doué, fait Mathieu en tirant son gros portefeuille, la prochaine fois, je leur couperai la tête avant de descendre.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. F. LAUDUMIEY & CO., Lrs

Entrepreneurs de Funèbres et Enterrements. 1108-1112 RUE DE LA VILLE. PHOENX BELLEMEUSE

FOR MEN ONLY SPECIALS TODAY Comus Buffet 137 St Charles Street

is now serving a Merchants Lunch Every Day. 11 a. m. to 3 p. m. 30c Including either coffee and cream, cold milk or beef. Music: Violin Virtuoso

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, N. V. P.